

Françoise PINEAU

**MUSE...
...MUSCADET**

Poèmes



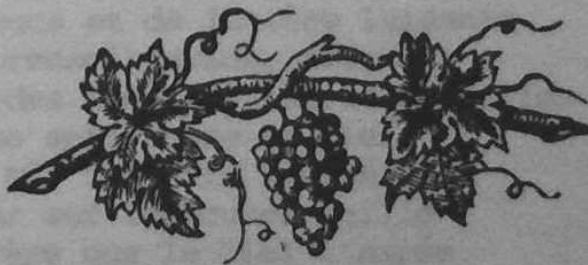
1988

Françoise PINEAU

D.
Jacques Soucheu
02.02.1989

**MUSE...
...MUSCADET**

Poèmes



1988

BALLADE DU VIGNERON

* * * * *

Taille taille toujours et taille encor
Taille le cep et le noueux sarment
Gel vent froid mordent ton pauvre corps
De novembre hargneux en Avril pimpant
Du cristal des cuves au jour du printemps
Tire le vin en la verte bouteille
Chaud riche et franc gouleyante merveille
Ainsi que l'or dans le jade enchassé
Engrange les fagots sous les tonnelles
Vigneron mon frère que le Ciel t'agrée

Va désherbant le tapis vert et or
Des sillons et va toujours déversant
Engrais puissants et râpe et fumier forts
Dedans les raies gorgées pareillement
Que Mai ne tue point les bourgeons naissants
Que grêle et grain ne descendent du ciel
Et voici Juin . La ronde démentielle
Jusqu'en Août pour les traitements d'été
Des tracteurs ahanant sous le soleil
Vigneron mon frère que le Ciel t'agrée

Et quand Septembre triomphant arbore
Aux verts côteaux son manteau or et sang
Coupe, coupe toujours et coupe encore
Les grains de sucs et de lumière luisants
Verse dans le pressoir avide, torrents
De grappes lourdes à nulles autres pareilles
Liqueur divine sera douce et miel
Ainsi Raisin mûr fera Vin fruité
Avec grand amour sur tes cuves veille
Vigneron mon frère que le Ciel t'agrée

Voici Novembre et ses jours menaçants
Hélas mon frère hélas six mois dans l'an
Longs mois d'hiver en robe endeuillée
Taille le cep et le noueux sarment
Vigneron mon frère que le Ciel t'agrée



LE PETIT CHEMIN

Je songe souvent à ce chemin creux
Bordé d'herbes folâtres
Et de cailloux rugueux
Où la Loire hérissait son pelage terni
Les nuages brunissaient le coteau boisé
Les ronces coulaient leurs ramures
Serpentines
Dans les fougères épaisses
Le vent s'était niché
Le vent s'était niché
Dans les bras engourdis
Des saules nouveaux

Et le silence baignait le jour

Tu marchais près de moi
Écoutant battre ton cœur
Et mon cœur qui battait comme lui
Ta main frolait la mienne
Et nos pas incertains
Comme des oisillons à l'orée du grand vol
Hésitaient
Malhabiles et anxieux

Le silence fouillait mes veines
Et je n'osais rien dire
Je guettais un regard
Un appel
Un sourire

Lentement tu t'es mis à parler
De la vigne et du temps
Des hommes
Et du terroir
Tu parlais

Et de tout
Et de rien
De ces menus détails qui font le quotidien
Et je goûtais de toi
Le sel de l'existence
Le bonheur journalier
Comme un fruit savoureux
Façonné au treillis des ans

La Loire s'était tue
Le vent s'était caché
Et nos pas glissaient
Glissaient
Sur l'herbe tendre

Je songe souvent à ce chemin creux
Jonché de souvenirs
Et des premiers aveux



TOURVILLE

L'oubli est un vain mot quand le cœur est épris
Plus le temps se consume plus près de toi je suis
Ma pensée vagabonde au-delà des grands ifs
En-deçà des vallées au-dessus des massifs

Que n'es-tu près de moi ainsi qu'un feu troublant
Où brûler mon amour aux ciels de tes serments
Sans toi je suis un grand voilier voguant sans but
Sans ta voix tes mains qui rassurent je suis perdue

J'ai besoin de toi de te sentir près de moi
De voir en tes grands yeux ce merveilleux émoi
Impatiente et fébrile je t'attends chaque jour
J'épie le moindre bruit je guette ton retour

La fontaine endormie garde tous mes secrets
Tu liras mes pensées je t'y emmenerais
Unis dans notre amour comme s'aiment les cygnes
Comme sont enlacées les branches de la vigne





MONNIERES

Quand Floréal, en Avril frémissant
Sous l'ondée mutine que la terre appelle,
Dans les champs émaillés de fleurs nouvelles,
Ourle les bois d'un manteau verdoyant;

Quand l'oiseau ravi du gracieux printemps
Ramage à l'entour son chant passionnel;
Du froid craignant le retour et le gel,
Tu surveilles, inquiet, le ciel inconstant.

Mais les frêles feuilles aux sarments se mêlent,
Et l'espiègle vigne en gaies cascatelles
Reverdit tous les coteaux ondoyants.

Lors, heureux et soulagé, tu souris.
Et ce sourire est le même, quand souvent,
Entre tes bras calins, je me blottis.



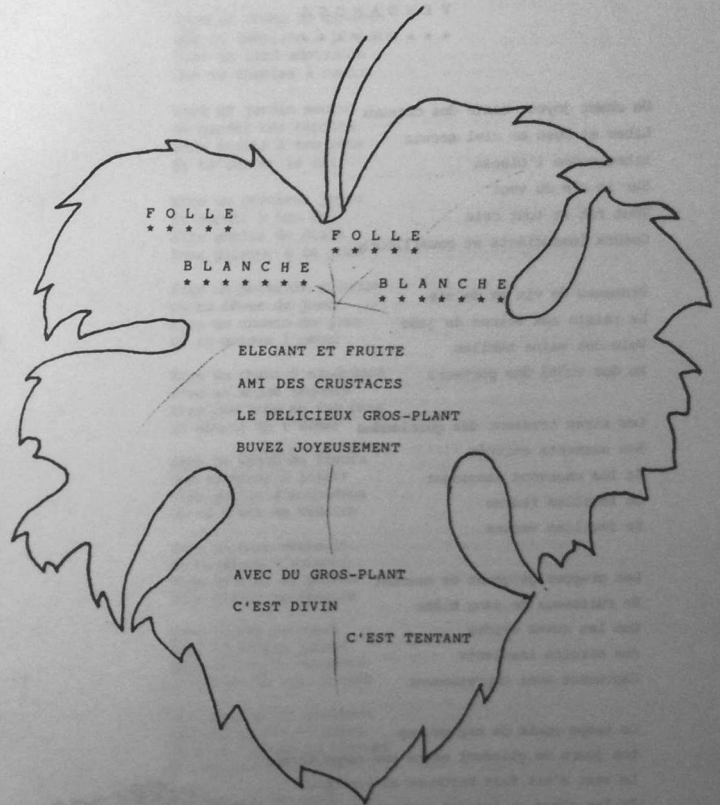
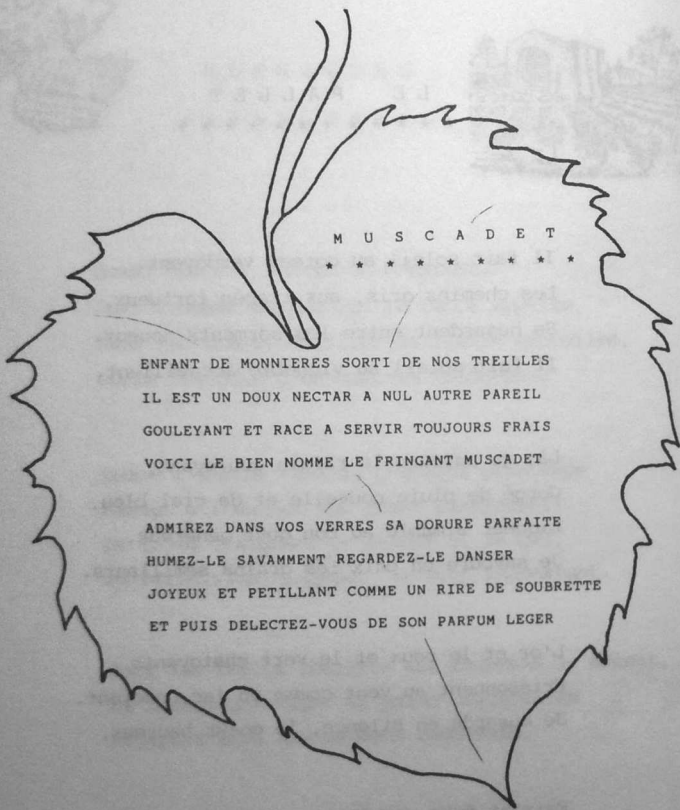
LE PALLET

Il fait soleil au coteau verdoyant.
Les chemins gris, aux tracés tortueux,
Se hasardent entre les sarments nouveaux.
Il fait soleil au vignoble accueillant.

Là, je savoure le raisin gouleyant,
Gorgé de pluie nouvelle et de ciel bleu,
Liqueur aimable au bon goût généreux.
Je savoure en paix les grains sémillants.

L'or et le roux et le vert chatoyants
Frissonnent au vent comme un lac ondoyant.
Je musarde en silence, le coeur heureux,

Faisant fuir, soudain, un lapin peureux.
De loin m'arrivent, jovials et insouciant
Ta voix sonore et ton rire chaleureux.



VENDANGES

VENDANGES

Un chant joyeux monte des coteaux
Libre et beau au ciel serein
Libre comme l'oiseau
Sur la clé du vent
Tout rit et tout crie
Coeurs insouciants et gouailleurs

Promesse de vin et de vie
Le raisin aux veines de jade
Vole des mains habiles
Au dos voûté des porteurs

Les rires tressent des guirlandes
Aux sarments enivrés
Et les chansons cascudent
De feuilles fauves
En feuilles vertes

Les grappes geignent et meurent
En ruisseaux de sang blême
Que les cuves avides
Aux miroirs insolents
Capturent avec empressement

Le temps coule de cep en cep
Les jours se glissent entre les rangs sevrés
Le vent s'est fait berceuse au vignoble
Et les rires un instant enchantés
Se sont tus



TES YEUX

Etre un champ de bleuets
Que tu cueilles à plaisir
Etre un lied admirable
Que tu chantes à ravir

Etre un jardin secret
Où garder tes espoirs
Etre étoile à tes yeux
Et te bercer le soir

Etre un précieux joyau
Et dormir à ton cou
Etre goutte de pluie
Pour glisser à ta joue

Etre un puits de silence
Où tu rêves du jour
Etre un chemin de joie
Où tu guides l'amour

Etre un chant d'espérance
Etre un songe argenté
Etre une onde en tes bras
Et mourir de t'aimer

Etre un étang de fleurs
Que tu mires à loisir
Etre un lit d'orchidées
Où tu viens me séduire

Etre un banc vermoulu
Où tu aimes t'asseoir
Etre un ciel de parfum
Pour griser ta mémoire

Etre charme insolent
Pour te rendre jaloux
Etre un feu de serments
Et brûler au mois d'Août

Etre un torrent fougueux
Dont tu calmes le cours
Etre un lys que tu charmes
De tes yeux de velours

Etre un nid de satin
Etre un oiseau léger
Etre un cri à ton coeur
Et mourir de t'aimer

PRESENTATION DU PAYS VIGNOBLE A
L'EGLISE SAINT-LOUIS DE MONNIERES

* * * *

Berceau du Dieu-Vivant voici le lourd manteau
Et la marée mouvante et les vignes verdies
Et les vagues feuillues et nos caves remplies,
Voici Votre Regard sur ces riants côteaux

Et voici Votre Voix sur ces vertes vallées
Et les hommes perdus et leurs coeurs désœuvrés,
Voici le long de nous nos mains désenchantées
Et notre indifférence et notre ardeur bafouée..

Berceau du Dieu-Enfant, Mystère de la Vie,
Voici que nous marchons vers Votre Immense Gloire
Et voici l'étendue de notre pauvre espoir,
Et voici les sarments de nos douleurs enfouies.

Un soupir erre et vole au-delà des nuages.
Les toits couleur fauve font comme une couronne
Au clocher de pierres qui le soir s'abandonne
A l'église endormie comme un coeur d'enfant sage

Ainsi nous louvoyons vers votre humble chapelle.
De loin en loin dérive un radeau de verdure,
Taillis enchassés qui, entre les rangs, murmurent
Et dansent au vent léger comme mains fraternelles.

Deux mille ans de souffrance ont fait de ce vignoble
Une terre d'amour aux hommes d'aujourd'hui.
Mille ans de Votre Esprit ont fait de ces soucis
Un autel d'espérance aux âmes les plus nobles.

Vous nous voyez venir par les routes sans fin,
Tout boueux, tout usés, le vent dans les cheveux,
Accrochant les cailloux sur les chemins poudreux.
Le goudron délavé est notre seul jardin.

Ainsi, nous allons tous, bras ballants, mains serrées,
Les yeux tournés vers Vous, vers votre antique seuil,
D'un pas de communicants, sans fièvre ni orgueil
Des vignes délicates aux taillis ombragés.

Ainsi, Vous attendez que nos pas nous conduisent
Vers Votre Autel Sacré, lent troupeau désinvolte.
Voici vingt siècles échus, vingt siècles de révolte,
A l'heure du Berger que le Vilain s'épuise

Croyant briser le lien qui chaque jour se tisse
Entre nos coeurs indignes et Votre Coeur si bon,
Nos coeurs si impatients de Votre Grand Pardon!
Sommes-nous oublieux de Votre Sacrifice?

Nous sommes nés pour Vous au pied d'un cep de vigne,
Entre les bras calins de notre pieuse Sèvre,
Et ses douces rives ont sculpté comme un orfèvre
Un chapelet de joie pour Vos Faveurs Insignes.

Nous sommes nés au pied des vignes aux lourds raisins,
Dans la vieille cité où dorment nos aïeux,
Et la sévère assoupie aux abords capricieux
N'est là que pour charmer l'agonie des moulins.

Nous sommes nés au pied de vos côteaux vigneux
Et nous avons connu dès l'âge du babil
Les chevaux dans les champs, les vigneron habiles
Et l'odeur du vin gai et les hoes et les boeufs.

Nous sommes nés au pied de vos vigneux coteaux
Et nous avons connu dès nos premières larmes
Tous les secrets espoirs d'une terre qui charme
Et qui crève nos coeurs en ses printemps nouveaux,

D'une terre qui s'ouvre avec parcimonie,
Chérie comme une femm', sévère' comme La Loi,
Fébril' comme un été, fermée comme un ciel bas,
Emue comme un sillon et bell' comme la vie.

Un homme du pays, de la France profonde
A glorifier ici, en extase mythique,
A l'ombre du clocher des Templiers mystiques,
L'Amour d'un Dieu-Unique: Flambeau de notre monde.

Voici hommes hésitants votre maison Pascale:
Le rempart le plus fort qui soit jamais bâti
Pour la Paix Partagée entre les ennemis
Et le plus sûr asile à vos âmes vassales.

Un homme de chez nous ici a glorifié
Depuis les pierres écruës jusqu'aux feux des vitraux,
Plus beau que l'arc-en-ciel, plus beau qu'un chant d'oiseau,
L'Amour de Dieu-Faithomm', venu pour nous sauver.

C'est la gerbe de blé qui donne Pain de Vie;
Elle ne faillira point face aux rides du temps.
Elle ne cédera point aux caprices du vent.
C'est Votre Volonté et Votre Eucharistie.

C'est la grappe et le grain qui resteront fidèles
Aux larmes immaculées de la Vierge Marie,
A la croix du martyr que le prêtre bénit;
C'est Votre Obedissance à la Vie Eternelle;

C'est la Croix du Salut et la Croix du Bonheur,
La plus digne oraison qu'on ait jamais donnée,
Le plus pur Angélus qu'on ait jamais chanté,
Et vers un Ciel de joie la Grâce des malheurs.

C'est la Vie sur la Mort et la Résurrection,
L'aube d'un jour nouveau à jamais glorieux,
L'âme enfin apaisée, le coeur fier et joyeux:
Tout est Félicité, Amour et Séduction.

Nous arrivons vers Vous de la verte Vendée
Délaissant nos marais alanguis de l'été
Et les sables brûlants, Le Gois et Noirmoutier
Et nos maigres troupeaux et le Bocage brisé.

D'autres viendront vers Vous du Poitou si lointain
Délaissant les pacâges et les brumes austères
Et Poitiers l'enjoleuse aux ruelles de pierres.
D'autres viendront vers Vous du plaisant Limousin.

Nous arrivons vers Vous d'un pays de campagne
Où le sel de la mer y dépose ses grains
Et les grands goélands le bleu du ciel marin.
Nous arrivons vers Vous de l'Altière Bretagne,

De Nantes émerveillée qui se mire en La Loire,
De Rennes et de Morlaix et du Mont-Saint-Michel,
De Brest la pleureuse aux écrins de dentelle
Et tout le Morbihan, la Mer et son miroir

Où l'âme des noyés dans sa quête expiatoire
Volète au fil des flots, attendant résignés
Que la main de Justice au Jugement Dernier
Les mettent à Votre Droite au sein de Votre Gloire.

Nous arrivons vers Vous du pays de Bellay.
C'est le commencement du jardin merveilleux
Entre vignes et fleurs, forêts et champs radieux,
Entre les châteaux-forts et les manoirs coquets

Où coulent paresseuses et La Loire et La Maine,
Inquiétantes et hardies dans leurs débordements.
Le sable se fait traître aux bateaux naviguants.
Nous arrivons vers Vous de l'Anjou et du Maine.

Mais c'est toujours la France, appauvrie ou aisée,
Le pays des champs lourds et des plages dociles,
Le pays des vallées et des neiges fragiles,
Le pays des eaux douces et du vin et des blés.

Et comme Jésus-Christ le Très Saint Rédempteur,
Que Sainte Radegonde et Saint Louis le très pieux
Intercedent pour nous et nous conduisent aux Cieux!
Gardez-nous près de Vous! Soyez Notre Sauveur!

Le 25/05/1988

A la manière de Charles Péguy
D'après "Présentation de la Beauce
à Notre-Dame de Chartres"





